



Jour 6

- Écritures publiques en résidence - Claire Moeder

19 MARS 2017

Œuvre localisée au 100e pas.

Artiste : Martin Vaillancourt

Titre : *Défouissement - phase 2*

Date : 2014-2017

Médium : plastique, métal, papier, corde, terre, bois, outil signalétique et outil technique

État de conservation : œuvre temporaire hypothétiquement enterrée depuis l'été 2014. Pas de restauration possible, le sol est gelé.

*C'était en mars, et c'était une
mauvaise idée. Mais que voulez-
vous, les pulsions sont ce qu'elles
sont et il n'y a plus de saisons.*

Il est revenu sur ses pas. Trois ans après, il avait changé d'idée. Il a mis un pied devant l'autre, plutôt fermement, et aussi décidé que ses orteils l'y autorisaient. Il est allé défouir les souvenirs, avec une pelle et une pioche, ou du moins ce qui était identifié comme tel d'après son inventaire d'atelier.

C'était en mars, un dimanche, le jour où l'on ne croise pas de fossoyeurs, car c'est congé après la messe. Il cherchait le millésime enterré de cette année-là, avec ses outils et une certaine mécanique des sens. Il s'est creusé le passé et la tête pour se souvenir où c'était. Il a mis la main sur le manche et a pelleté, les deux pieds parallèles jusqu'à tomber sur quelque chose de dur et de peut-être informe, certainement non conforme. Cela aurait pu être un souvenir heureux. Ou une capsule de temps. Un morceau d'anecdote rouillée. Un fossile sans histoire, une trace broyée voire fixée à l'envers.

Il n'avait pas les bons outils et, c'est bien connu, faire ressurgir le passé enfoui exige une fourche-bêche, un râteau ou une binette. La mémoire étant meuble, mais pouvant aussi se heurter à des têtes dures et des roches, cela exige des outils subséquents. Le défouissement s'est heurté à la surface, un climax est apparu soudainement et tout — incluant le geste, le temps, le climax — s'est arrêté. Quelque chose dans l'histoire s'est fissuré net. Du travail du temps, il en a fait une histoire courte. Il a pris pelle, pioche et a fait demi-tour, à pas résignés, car l'abandon ne se fait jamais à tâtons. Quelque part en chemin, la pelle a glissé et s'est échappée des mains et de l'histoire. Elle est restée là, béate et béante, comme une fin de récit tombé de toute sa hauteur, un jour de congé de fossoyeur. Il n'est pas revenu sur ses pas. A laissé là pelle et souvenirs et rien n'a refait surface.

C'était en mars, et c'était une mauvaise idée. Le sol était encore gelé.